

Prétendre secouer le joug de mon Empire,  
 Prétendre impunément au mépris de mes droits  
 Desserter mon service, & suivre d'autres loix;  
 Perfide! à quoi tient il que sur ta tête ingrate  
 En foudres, en carreaux ma vengeance n'éclate.  
 Mais quoi, de tes Ayeuls les Manes innocens  
 Pour un coupable fils font des vœux trop puissans.  
 J'ai connu leur vertu, j'en chéris la mémoire,  
 Je sçais quel fut leur zèle à soutenir ma gloire.  
 L'Été n'a point d'ardeurs, ni l'Hiver de frimats,  
 Qu'ils n'ayent constamment souffert dans ces Climats.  
 A cultiver la Vigne élevés dès l'enfance,  
 Tout estoit aux efforts de leur persévérance,  
 Et si je regne seul sur ces vastes Côteaux  
 Je sçais ce que j'en dois à leurs nobles travaux.  
 Ils demandent ta grace, & déjà ma clemence  
 Desarme ma justice, & suspend ma vengeance.  
 J'oublie en leur faveur tes plus noirs attentats,  
 Mais apprens désormais à marcher sur leurs pas;  
 Et regardant à quoi leur exemple t'engage,  
 Comme eux aux grands malheurs oppose un grand  
 courage.

Que nuit & jour tes bras au travail obstinés  
 Pressent les tems heureux qui te sont destinés,  
 Car tes maux vont finir, & bientôt l'abondance  
 Te dédommagera de la longue indigence.  
 Le Galerne enchainé loin du raijin naissant  
 Brisera les efforts de son souffle glaçant.  
 Par d'invincibles mains la grêle retenüe  
 Ne pourra pour te nuire échaper de la nuë,  
 De l'humide Orion les Astres éclatans  
 Promettront à la Vigne un tranquille Printems.  
 Et le Ciel à tes vœux devenu moins contraire  
 D'une douce rosée abbreuvera la terre:  
 Mais qu'on ose au mépris de mes droits immortels  
 Sur les Côteaux vineux renverser mes Autels,